

Plongée en eaux troubles pour élucider le mystère du trésor perdu du Rhône

FOUILLES SOUS-MARINES 1/3

Durant trois jours, les archéologues sous-marins Luc Long et Giorgio Spada, racontent à *Midi Libre* leurs dernières campagnes de fouilles. Premier épisode, le trésor perdu du Rhône et l'épave du chaland Arles-Rhône 24, dont la découverte remonte à 2018 et n'avait pas connu, depuis, de fouilles approfondies.

Adrien Boudet
aboudet@midilibre.com

C'est un mystère resté en suspens durant sept ans. Le 11 octobre 2018, une équipe d'archéologues-plongeurs dirigée par Luc Long met au jour, dans les eaux sombres du Rhône, ce que l'on qualifiera rapidement de trésor. « *En quelques plongées, j'ai sorti 1000 pièces de monnaie, des objets en or, sur un mètre et demi de périmètre. Le tout dans une vraie cohérence chronologique* », se rappelle son collègue Giorgio Spada.

Les plongeurs mettent également la main sur l'épave d'un chaland, sur la rive gauche du Rhône. Ils se rendent compte que sur la coque de ce dernier sont entreposées des tuiles antiques servant probablement à protéger une importante cargaison. L'équipe découvre aussi des lingots d'argent quasi purs et des plaques de métal (alliage cuivre plomb). Que faisait ce chaland sur la rive gauche du Rhône alors que le port se trouvait de l'autre côté ? L'ensemble des objets sortis en 2018 (1) faisait-il bien partie du chargement du chaland et si oui pourquoi celui-ci était-il si richement chargé ? Les questionnements consécutifs à cette découverte, jugée ex-

ceptionnelle au sein même du ministère de la Culture, ne sont pas ou peu suivis d'effets dans les années suivantes. Aucune fouille d'ampleur n'est accordée sur ce secteur, si ce n'est une fouille d'expertise en 2021, dont les rapports sont restés confidentiels.

Les choses changent en 2025. Luc Long, qui n'avait pas dirigé de fouilles dans le secteur du Rhône depuis un moment, retrouve deux chantiers en l'espace d'un mois. L'un aux Saintes-Maries-de-la-Mer (notre édition de demain), l'autre, enfin, sur la rive gauche d'Arles sur le site du chaland et de son chargement, baptisé Arles-Rhône 24. « *Il était temps ! À l'endroit où on avait prévu de travailler, là où on avait fait les plus belles découvertes, le secteur était méconnaissable* », regrette Luc Long.

Des métaux destinés à la refonte pour créer de nouvelles monnaies

Qu'à cela ne tienne. Mandatée par le nouveau chef du service régional d'archéologie, Cyril Montoya, l'équipe codirigée par Luc Long et Giorgio Spada a pour mandat « *d'effectuer des sondages et des coupes transversales afin de mieux interpréter l'ensemble des découvertes de 2018* ». Et de répondre à la



À gauche, peson de balance en bronze et plomb représentant une divinité, retrouvé lors du dernier chantier de fouilles. Au centre, la mission de 2025. À droite, Luc Long, qui avait découvert le buste présumé de Jules César, reparti pour de nouvelles aventures. PHOTOS MICKAËLANISSET ET DR

question : l'épave était-elle bien celle qui a porté le « *trésor* » perdu au fond du Rhône ?

Réalisée entre le 17 août et le 18 septembre, la campagne permet de confirmer que l'ensemble correspond bien à un chaland romain à fond plat, de 3 m de large sur, probablement, 15 m de long. De nouvelles monnaies sont retrouvées, frappées à partir de 404. Ce qui conforte l'hypothèse d'un naufrage qui se serait situé entre 413 et 423 après Jésus-Christ, à partir des règnes de Théodose II et Valentinien III, non loin de l'atelier monétaire d'Arles, situé, donc, en rive gauche.

« *On est dans une période où les empereurs romains comptent sur Arles comme un dernier bastion*, explique Luc Long. *Rome est attaquée de toute part, et pour se défendre, il faut des hommes et des métaux. Et pour enrôler les gens, on a besoin de monnaie. On peut penser que ces*



pièces seront utilisées pour la refonte. »

Les choses paraissent claires : le chaland et le trésor fonctionnent ensemble : « *On a bien affaire à un bateau qui transportait des objets métalliques, il s'agit d'un ensemble homogène. L'ensemble du faciès de ces monnaies et des médailles, au vu de la frappe et de la désignation des ateliers, confirment l'idée d'un navire qui descendait depuis Trèves et Lyon, qui a coulé à pic en arrivant à Arles.* »

Le navire a-t-il percuté un pilier de l'ancien pont de bateau d'Arles, comme cela avait été envisagé dans une reconstitution dans le documentaire *Le trésor du Rhône* sur France TV (2021) ? Pour l'heure, la conclusion, solide, que Luc Long et Giorgio Spada tirent de mission 2025 « *démontre l'existence incontestable d'une épave de chaland antique associé, pour les découvertes de cette année, à des lingots*

d'argent, des plaques de cuivre, des objets et des monnaies, ce qui se rattache également aux objets mis au jour en 2018 ». Mieux, les premiers résultats de l'analyse par thermoluminescence des tuiles confirment qu'elles ont été cuites « *autour de 420 après J.-C.* ». Il y a donc connexion entre un « *trésor de circulation* » et ce chaland. La prochaine campagne, en 2026,

devrait permettre de lever le voile sur certaines inconnues pouvant expliquer l'improbable scénario de la catastrophe.

> (1) Près d'un millier de monnaies en bronze (environ 2 kg), des objets en or (122 g), dont un grand médaillon de Constantin II et une boucle de ceinture, des objets en argent, des lingots d'argent et 500 kilos de métaux (cuivre, plomb, étain).



Des plaques de métal servant probablement pour battre la monnaie, actuellement stockées au Musée des Saintes-Maries-de-la-Mer. MA

LA PUCE À L'OREILLE

● NON, LA LDH N'EST PAS « CONTRE » LES CRÊCHES, MAIS POUR LE RESPECT DE LA LOI DE 1905

La polémique est, chaque année ou presque, répétée quand des crèches sont installées au sein même des mairies dans les communes tenues par des maires d'extrême-droite. La section gardoise de la Ligue des droits de l'homme relaie le message national de la LDH pour préciser, face aux attaques, sa position qui n'est qu'une juste application de la loi : « *La Ligue des droits de l'homme ne veut pas interdire les crèches ; elle refuse simplement de laisser faire celles et ceux qui instrumentalisent la religion catholique à des fins partisans en installant en toute illégalité les crèches de la nativité au sein d'un bâtiment qui abrite le siège d'une collectivité publique ou d'un service public.* Le principe de séparation de l'État et des cultes, énoncé dans la loi de 1905, impose à l'État et aux collectivités publiques la neutralité vis-à-vis de toutes les religions et interdit les signes ou emblèmes religieux dans les bâtiments publics abritant le siège d'une collectivité publique ou d'un service public. L'installation des crèches de la nativité dans les mairies est donc contraire à la loi. »

● UN REPRÉSENTANT DE L'AMBASSADE DU DANEMARK ACCUEILLI À NÎMES

Le Mouvement européen du Gard et la Maison de l'Europe de Nîmes organisent une rencontre à Nîmes avec Thomas Svenningsen, premier conseiller à l'ambassade du Danemark, jeudi 8 janvier, à 18 heures. L'occasion de faire un point sur la présidence du Conseil de l'Union européenne par ce pays jusqu'au 31 décembre 2025.

CONSEIL DÉPARTEMENTAL
GARD

Découvrez les talents gardois !

MÉDAILLE D'OR 2026
MIEL DE LAVANDE
Au Rucher cévenol COURRY

MILITANT DU GOÛT

Occitanie
Joué de France

Retrouvez le Guide des Médailles & des Saveurs sur : militantdugout.gard.fr

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS - MANGERBOUGER.FR

Création NGT - Crédit photo R. Sprang

L'épave aux lingots de plomb dévoile ses secrets au large des Saintes

FOUILLES SOUS-MARINES (2/3)

Le « plus gros cimetière de navires antiques de Méditerranée française » se trouve du côté des Saintes-Maries-de-la-Mer. Parmi les épaves, celle d'un navire, chargé de lingots de plomb, a éveillé la curiosité de Luc Long et Giorgio Spada, archéologues-plongeurs.

Adrien Boudet
aboudet@midilibre.com

On a longtemps pensé que l'avant-port maritime d'Arles se trouvait à Fos-sur-Mer. Mais dans les années 90, on a commencé à trouver un certain nombre d'épaves aux Saintes-Maries-de-la-Mer, accréditant que les Saintes pouvait jouer, également, ce rôle. « Une soixantaine ont été retrouvées et déclarées, toutes situées dans un mouchoir de poche, entre la pointe de Bauduc et l'Espiguette », explique Giorgio Spada. Ce qui constitue, selon Luc Long, « le plus gros cimetière de navires antiques de la Méditerranée française »

Récemment découverte par un plongeur du Grau-du-Roi, Pascal Chabaud, l'épave SM55 méritait une fouille approfondie, en raison de son étrange chargement en lingots de plomb, de 70 kg l'unité (130 ont été repérés !).

La fouille a été réalisée par Luc Long et Giorgio Spada du 21 juillet au 6 août 2025, sous la tutelle du Drassm, en lien avec l'association 2ASM et la municipalité des Saintes. Une dizaine de lingots ont été remontés afin de les étudier. « *Leur grand intérêt est qu'ils sont originaires de Germanie romaine (région*

de l'Eifel, au-dessus de Cologne), comme l'indique la mention Germanicum sur le dos des lingots. Ces marques datent leur production de l'époque de Tibère (14-37 après Jésus-Christ). »

« Le navire s'est échoué alors qu'il tentait de sortir du Rhône pour prendre la pleine mer »

Cette fouille permet de confirmer l'importance de la production de plomb dans les mines de l'Eifel. *« Le plomb était très utilisé dans la navigation, explique Luc Long. Notamment pour les ancrs, revêtir les coques des bateaux, etc. On s'en servait aussi pour les réseaux de canalisation. La datation haute de l'épave, les débuts de l'époque impériale, révèle que le plomb germanique était rapidement devenu un concurrent sérieux pour le plomb hispani-*

Des cabanes disparues ?

RECHERCHES À quoi ressemblait l'avant-port des Saintes-Maries-de-la-Mer durant la période antique ?
« On n'a jamais retrouvé de bâtiment, remarque Giorgio Spada qui, en dehors de ses activités d'archéologue plongeur, dirige aussi le Musée des Saintes-Maries-de-la-Mer. Il n'y avait pas de port en dur, le chargement se faisait en mer. On a trouvé deux dépotoirs près de la côte, c'est probablement à cet endroit que cela se faisait. Sur terre, il y avait probablement des cabanes. Mais on n'a pas trouvé de traces, sachant que le trait de côte a beaucoup changé jusqu'à aujourd'hui. »

A man with a shaved head and a mustache, wearing a blue ribbed sweater over a collared shirt and khaki pants, is crouching in a warehouse. He is looking directly at the camera with a slight smile. To his right is a blue wooden pallet loaded with several large, rectangular concrete blocks. Some of the blocks have white labels with numbers like '183', '184', and '165'. The background shows more warehouse equipment, including a yellow pallet jack and various boxes and materials.

Giorgio Spada auprès des exemplaires des lingots de plomb réalisés en Germanie romaine.

La fouille permet aussi de se faire une idée sur le parcours du bateau. « Alors que la plupart des navires échoués cherchaient à accéder au fleuve en ralliant l'embouchure du Rhône de Saint Ferréol et se sont heurtés aux bancs de sable sous-marin », celui-ci, estimé à plus de vingt mètres de long, « s'est

échoué alors qu'il tentait de sortir du Rhône pour prendre la pleine mer avec sa précieuse cargaison en matières premières », explique Luc Long. « Le sens, comme la longueur du bateau, a été défini par rapport à la position de la pompe de cale du bateau », ajoute Giorgio Spada. À noter que sur l'ensemble des lingots de plomb retrouvés, l'un d'entre eux n'est pas marqué au nom de Tibère mais au nom d'un groupe d'exploitants privés.

Reste à savoir pourquoi le chargement a été perdu. Bancs de sable ? Tangage ayant déséquilibré l'embarcation lourdement chargée ? Une troisième session de fouilles devrait être programmée l'été prochain pour finir de lever le voile sur ce lourd dossier.



PHOTOS MIKAELANISSET



Lors des fouilles. Les lingots pèsent chacun autour de 70 kilos.

Le décès du picador Michel Bouix

DISPARITION

Douloureuse fin d'année pour l'afición française. À quelques jours de pouvoir fêter son 82e anniversaire, Michel Bouix, le picador français emblématique des temporadas 70-90, est décédé.

Né à Fourques, il a grandi au milieu des taureaux, des chevaux et de la culture du toro. C'est d'abord dans les tientas qu'il fit l'apprentissage de la pique, avant ses débuts aux arènes du Grau-du Roi en 1972 dans la cuadrilla de Jacques Brunet "Jaqito", alors novillero. Avec Christian "Ni-meño II" au cours de la saison 1975, en Espagne et en France, il confirma le niveau de ses qualités et, plus tard, au service de Robert Piles, puis de Richard Milian et de Patrick Varin, Michel Bouix, par ses capacités et son sérieux, poursuivit une carrière faisant l'objet du respect et de la reconnaissance de tous les professionnels.

Premier picador français à piquer un toro aux arènes de



Michel Bouix est mort.
ILLUSTRATION REVUE TOROS

Madrid, habitué, au cours du premier *tercio* des combats, à se mesurer aux toros des élevages les plus réputés, il avait fait ses adieux en 2002. Un hommage lui sera rendu le mercredi 31 décembre à 11 heures aux arènes d'Arles avant la cérémonie, à 14 heures, au crématorium de Beaucaire. *Midi Libre* adresse à sa famille et à ses proches, ses plus vives condoléances.

R. M.

Découvrez toute l'info régionale en avant-première

LE JOURNAL PAPIER LIVRÉ
DU LUNDI AU DIMANCHE

+ VERSION NUMÉRIQUE
INCLUSE

-30%

ABONNEZ-VOUS

359,99€
POUR 1 AN
AU LIEU DE **540,80€**

Midi Libre

BON DE COMMANDE

☐ **Oui, Je profite de l'offre Midi Libre**

Indispensable afin de profiter du Club Abonnés et du Journal Numérique

NOM, PRÉNOM :

ADRESSE :

Complétez le bon de commande, vous ne réglez rien aujourd'hui, vous recevrez un formulaire de prélèvement à compléter. A retourner à l'adresse : **Midi Libre Abonnements 34438 St-Jean-de-Védas cedex**

Profitez de 30% de remise ! Recevez Midi Libre 7j/7 à votre domicile.

Accédez à l'intégralité de MidiLibre.fr sur tous vos écrans et bénéficiez de tous les avantages & invitations du Club Abonnés.

CP : COMMUNE :

TÉL : COURRIEL :

04 3000 30 34 (appel non surtaxé)

Lundi au vendredi 8h/17h

Midi Libre

Offre valable pour un premier abonnement avant le 31/12/2025, réservée aux particuliers. Portage matinal ou livraison par les services postaux selon l'accès à votre boîte aux lettres. Vos données sont destinées à la gestion de votre compte et au suivi de notre relation commerciale, ainsi qu'aux actions marketing sur les produits et services du Groupe La Dépêche du Midi. Conformément au Règlement Européen RGPD et pour connaître les modalités de traitement de vos données, ainsi que les droits dont vous disposez (accès rectification, opposition, portabilité, sort des données après décès), vous pouvez consulter notre politique de confidentialité sur abonnement.midi Libre.fr/donnees-personnelles.html l'adresse : **Midi Libre Abonnements - Responsable du traitement des données - 34438 St-Jean-de-Védas cedex.**

L'exploration du Grand Saint-Antoine, le bateau qui amena la peste à Marseille

FOUILLES SOUS-MARINES (3/3)

Découverte à la fin des années 70, l'épave au large de l'île de Jarre est-elle bien celle du Grand Saint-Antoine, vaisseau maudit qui amena la peste à Marseille en 1720 ? Luc Long et son équipe nous racontent leur mission d'octobre 2025.

Adrien Boudet
aboudet@midilibre.com

1720. Le vaisseau Le Grand Saint-Antoine, voilier trois mats de fabrication hollandaise, accoste sur le port de Marseille, dans le quartier d'Arenc. Il porte à son bord des ballots de coton et des étoffes, destinées à la grande foire gardoise de Beaucaire... mais aussi un équipage qui a vu, à son bord, plusieurs hommes mourir de la peste.

Marseille perd, en quelques mois, la moitié de sa population

En l'espace de quelques jours la maladie se propage, et explose, partout dans la ville. Le 9 août, on dénombre une centaine de morts par jour (1). Marseille perdra, au total, plus de la moitié de sa population : 48 000 habitants sur 90 000. En Provence, sur 400 000 habitants, un quart cède.

Le bateau, lui, est envoyé en quarantaine à l'île de Jarre, avant d'être brûlé en septembre. Deux siècles et demi plus tard, en 1978, des restes calcinés sont retrouvés au fond de la Méditerranée, au large de l'île de Jarre. Des vestiges sont remontés de ce qui s'apparente au Grand Saint-Antoine, dont une ancre, imposante, exposée au musée

d'histoire de Marseille. Mais les restes de l'épave, eux, sont laissés au fond durant une quarantaine d'années.

« Des amateurs avaient fait des relevés, mais il n'y avait pas eu de fouilles depuis les années 80, explique Luc Long. L'archéologue-sous-marin, assisté de Michel Goury, historien de la peste et premier fouilleur du site en 1980, obtient l'autorisation de fouiller l'épave du Grand Saint-Antoine. Pourquoi lui, connu davantage pour ses découvertes antiques dans le Rhône (dont le fameux buste attribué à Jules César, à Arles) que pour l'archéologie du XVIII^e ? « J'avais travaillé en Camargue sur des épaves hollandaises, et également sur le Mauritius, épave hollandaise qui avait fait naufrage au large du Gabon, explique Luc Long. Michel Goury m'avait dit que son rêve était de remonter cette épave à Marseille. On a fait une demande de fouille dans le but de prouver qu'il s'agit bien du Grand Saint-Antoine. Le but, dans cette fouille, n'était pas tant de chercher des objets, plutôt des signatures architecturales pour prouver qu'il s'agit bien d'une embarcation hollandaise. »

Les recherches permettent de déceler l'avant et l'arrière du navire. Et la recherche d'indices concernant la « coque première », aux bordés épais, tout comme la construction de type nordique, vont dans le sens d'une origine



Luc Long (à gauche) a dirigé la mission de fouilles au mois d'octobre dernier. À droite, scène de peste à Marseille peinte par Michel Serre.



DR

hollandaise du bateau, qui aurait pu être acheté à Saint-Malo, cité de corsaires. Une modélisation 3D de l'épave a été effectuée grâce aux recherches. Par ailleurs, des échantillons de bois ont été prélevés pour être analysés afin d'étudier les essences, de dater l'abattage d'arbres utilisés. Des objets en céramique ont également été retrouvés.

Recherche des molécules relatives au bacille de la peste

L'autre objectif, donné dans la mission, est plus délicat : « On a également cherché une partie des molécules biologiques ARN S16 pour reconstituer la chaîne ADN du bacille de la peste. Il s'agissait de prélèvements relativement stricts associés à quatre mois de travail pour en retrou-

ver la trace. » Des échantillons contenant notamment de la vase ont en effet été prélevés « avec des gants et à l'aide de tube spécifiquement aseptisés par rayon gamma pour éviter toute contamination exogène ». Ils ont ensuite été analysés par le laboratoire Mercurialis Biotech en relation avec l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) de Clermont-Ferrand. L'analyse est toujours en cours.

Une nouvelle campagne de fouilles devrait être réalisée prochainement. L'ensemble des trouvailles, si l'épave est bien confirmée comme étant le Grand Saint-Antoine, permettra possiblement de reconstituer une copie du fameux bateau de la peste. Un morceau d'histoire – drama-

tique – de la cité phocéenne sorti de l'oubli.

> (1) Selon l'ouvrage de Charles Carrière, Marcel Coudurié et Ferréol Rebuffat, "Marseille ville morte, la peste de 1720"

> Des premiers résultats d'analyse du mortier de réparation retrouvé en fond de cale indiquent qu'il contient des roches typiques d'un contexte Turquie-Mer Egée. Un indice supplémentaire pour confirmer qu'il s'agit bien de l'épave du Grand Saint-Antoine.

Des marins pestiférés à bord

NÉGLIGENCE Parti de Marseille, le Grand Saint-Antoine a parcouru une grosse route avant de revenir à son point de départ. Passé par la Syrie, et le Liban, il embarque, sur cet équipage, une quinzaine de Turcs dans l'équipage. « L'un de ces Turcs meurt le lendemain de son embarquement », explique Luc Long. Sur le chemin du retour, huit hommes, dont le chirurgien du bateau, meurent. Comment, alors, le bateau a-t-il pu accoster en plein Marseille ? « Il a pu bénéficier de largesses pour rentrer dans la ville et décharger ses soies », alors que les passagers du bateau étaient placés en isolement pour seulement quelques jours. L'éloignement du bateau, à l'île de Jarre, et plus encore sa mise à feu, interviendront trop tard.

David Storper : « La réalisation d'un miracle républicain »

LA BELLE ANNÉE DE...

Pour eux, l'année 2025 a été exceptionnelle... Rencontre avec David Storper qui a mené à bien le projet de reconstruction de la statue en hommage à Bernard Lazare.

Stéphane Cerri
scerri@midilibre.com

Pour David Storper, l'année 2025 fut « une année de combat » qui se termine par un moment inoubliable. Le dimanche 14 décembre, le président du collectif Histoire et mémoire était dans les jardins de la Fontaine à Nîmes, pour l'inauguration du monument à Bernard Lazare. « C'est la concrétisation d'un projet républicain et d'éducation aux valeurs communes. En cette année qui marque le 160^e anniversaire de la naissance de Bernard Lazare, Nîmes est un phare pour la presse libre et la lutte contre toutes les formes de discrimination. » Près du monument, lors de la cérémonie, David Storper avait

le sourire, accueillant les messages de félicitations sans cacher son émotion. « Une émotion à la hauteur de cet événement historique », dit-il. La précédente statue avait été détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, il rendait hommage au journaliste nîmois, premier défenseur d'Alfred Dreyfus. Bernard Lazare a retrouvé sa place, en présence des élus mais aussi de Patrick Bloche, premier adjoint de la ville de Paris qui accueillera bientôt une réplique du monument, de Pierre-Olivier Perl, arrière-petit-fils du général Dreyfus ou d'un représentant de la Fondation pour la mémoire de la Shoah qui a lu un message de son président Pierre-François Veil, le fils de Simone Veil.



David Storper, au démarrage des travaux d'installation de la statue de Bernard Lazare.

S.C.

« La réparation d'une injustice »

« Franchement, vous avez dû nous prendre pour des fous », s'amusaient l'une de ses proches, au moment où débutaient les travaux. Il fallait un peu de folie certes, mais surtout un engagement de tous les instants pour mener à bien le projet, entre re-

cherches de financements, visites à l'atelier du tailleur de pierre Bouvier et organisation technique. Mais David Storper retient le résultat. « C'est la réparation d'une injustice. Cette statue porte en elle un combat et des valeurs qui doivent être celles de nos futures générations. La République est debout à Nîmes ».



La photo lors du haka des All Blacks très appréciée.

DAVID ANDRIEU

Le photographe David Andrieu primé

PHOTO

Le photographe gardois David Andrieu a une nouvelle fois été primé. Cette fois-ci, le 21 décembre dernier, sa photo du haka des All Blacks intitulée "Emotions and Energy" a été élue comme l'une des gagnantes de la catégorie sport en recevant la mention honorable du jury des Photora Awards 2025. Selon David Andrieu, le jury a expliqué qu'à « l'issue d'un processus de sélection rigoureux, il a reconnu mon travail, pour sa force artistique,

sa clarté visuelle et son style photographique distinctif ». Cette photo a été prise lors d'un test-match au Stade de France à une centaine de mètres de la pelouse avec des jeux de lumière particuliers, des spectateurs qui bouchaient parfois la vue. David Andrieu sera en finale du World Sports Photography Awards pour sa photo du rider BMX Jaie Toohey prise au Fise de Montpellier. Verdict le 15 janvier 2026.